

Drôles d'Alpes à croquer

Matthieu Gafsou photographie la beauté des sommets tout en se moquant de leur exploitation

Claude Ansermoz

Que reste-t-il du Romantisme dans nos Alpes? De ces sommets paradisiaques naïvement peints au XIXe siècle par Caspar David Friedrich ou William Turner? «Nous sommes passés de l'homme seul face à la nature grandiose à un rapport de masse qui désacralise les lieux», répond en mots et en image Matthieu Gafsou.

Que l'on ne s'y trompe pourtant pas, le photographe lausannois, primé notamment pour son travail sur l'architecture petit-bourgeois tunisienne, aime la montagne. Il s'y rend d'ailleurs dès qu'il le peut. En amoureux. Et même à peaux de phoque, quand son genou le lui permet. Son travail, exposé actuellement à Winterthur et bientôt à Rossinière, ne fait que poser un constat: les Alpes qui n'intéressaient personne il y a encore un siècle sont désormais surexploitées. Touristiquement et énergétiquement.

«La montagne a été rendue si accessible qu'elle est devenue un phénomène d'attraction. On y va comme à la plage»

«Lorsqu'on pose des bâches sur le glacier du Rhône, constate-t-il, ce n'est pas pour le sauver. Mais pour assurer l'exploitation commerciale des galeries qu'on a creusées à l'intérieur. C'est le rendement du marché qu'on veut préserver. Idem pour celles du glacier si kitsch du Titlis, dans lequel on a installé un véritable spectacle son et lumière avec des commentaires en hindi et en chinois et où le touriste appuie sur un bouton pour choisir la musique d'ambiance. La montagne a été rendue si accessible - les remontées mécaniques permettent sans effort d'atteindre les 3500 m - qu'elle est devenue un phénomène d'attraction. On y va désormais comme à la plage.»

Il y a donc un hommage et une autodérision dans le travail «moqueur et graphique» de Matthieu Gafsou: «Quand j'arrive sur un sommet tout transpirant, moi non plus je ne ressemble à rien. J'assume ce côté ridicule. Tout comme ma part protestante qui veut que la montagne doive se mériter au travers de l'effort que l'on fait pour y parvenir. Je ne dénonce pas, je constate, tout en en profitant aussi que cette dernière ne soit plus ni solitaire, ni inaccessible, ni sauvage.»

Il s'en faut pourtant parfois de peu. De ces quelques minutes de marche qui per-



Piz Nair, été 2010. PHOTOS MATTHIEU GAFSOU



Randonneurs sur le glacier du Rhône, Valais, été 2010.



Titlis, Suisse centrale, été 2010.



Versant sud du col de la Flüela, Grisons, été 2010.

mettent de s'extirper des foules flemmardes qui arrêtent leur excursion en basket dès le restaurant d'altitude atteint, au terminus de télécabine. La beauté est là. Elle est même parfois artificielle, sans que l'on s'en rende compte, comme sur ce tirage très en relief du lac de retenue du vieil Emosson. Elle est aussi fragile dans l'objectif du photographe, qui n'hésite pas à retravailler beaucoup les clichés - merci Photoshop - pour leur donner une texture proche des peintures romantiques. Ou à imposer dans le cadrage, comme

une pique aux cartes postales, un élément d'infrastructure. Voir ce pylône à haute tension sur le Grimsensee. Voir ces trois touristes miniatures face à l'immensité du col de la Flüela - une référence assumée à Caspar David Friedrich -, avec une petite voiture télécommandée au pied de l'enfant.

Et quand il saisit l'hôtel de la Villa Casel, manoir d'altitude qui semble isolé dans les hauteurs, Matthieu Gafsou sait que des milliers de touristes ont gonflé le village de Riederalp juste en dessous. Et

qu'au sommet de la Jungfrau, il y a un restaurant indien. Lorsque les touristes regardent et photographient un bouquetin sur le Piz Nair, ce n'est qu'une statue de bronze. L'artificiel comme une illusion.

«Alpes», Matthieu Gafsou

Coalmine Fotogalerie, jusqu'au 9 juillet. Du lun. au ven. de 8 à 19 h., Sam. de 11 à 16 h. Turnerstrasse 1, Winterthur, www.coalmine.ch Dès le 16 juillet, au festival Alt.+1000, à Rossinière.



Matthieu Gafsou, un rapport ambigu à la montagne. NORA RUPP

Secrets de jardin

D'un naturel gourmand

J'ai souvent lu qu'il fallait - ou ne fallait pas - supprimer les «gourmands». De quoi s'agit-il exactement?

Le terme «gourmand» est employé par les jardiniers pour désigner deux phénomènes différents.

Un gourmand, ou branche gourmande, est d'abord une branche verticale, généralement à forte croissance car elle accapare beaucoup de sève (d'où son nom). Le terme est employé surtout chez les arbres fruitiers, mais on l'utilise

aussi parfois pour les arbustes d'ornement. En général, les jardiniers sont très tentés de tailler court ce genre de forte pousse... ce qui n'est pas une bonne idée, car une telle coupe a toutes les chances de provoquer l'apparition d'un balai de branches tout aussi verticales, surtout si l'on taille en hiver! C'est par une taille «en vert» (en été) qu'on tentera de corriger un tel développement chez un arbuste d'ornement.

Mais on parle aussi de gourmand pour désigner un rejet du porte-greffe. Il s'agit généralement, là aussi, d'une

branche à forte croissance. Celle-ci cependant ne trouve pas naissance quelque part sur la ramure, mais démarre au pied de la plante. Selon les cas, elle peut sembler plus ou moins différente des autres jeunes branches de l'arbuste. Il est par exemple très facile de repérer un gourmand lorsqu'il s'agit d'un rejet de cognassier au pied d'un poirier, ou d'une boule-de-neige (feuillage trilobé) au pied d'une autre viorne (feuilles ovales). C'est souvent plus délicat dans le cas des rosiers greffés, chez qui les jeunes pousses peuvent avoir un aspect sensiblement



Un gourmand sur un rosier.

différent de celui que l'on voit aux branches plus anciennes. Il faut donc bien comparer les différentes caractéristiques de la pousse suspecte (nombre des folioles, coloris des jeunes feuilles, forme et répartition des aiguillons, etc.) avec celles des branches plus âgées pour déterminer si l'on a affaire à une jeune branche du rosier lui-même ou à un rejet du porte-greffe. Car, bien sûr, les jeunes pousses doivent être soigneusement conservées... mais les rejets du porte-greffe, eux, doivent être impitoyablement arrachés, ou coupés à leur base.

Un arbuste qui fleurit en deux couleurs, ou en petites et en grandes fleurs, c'est souvent une affaire de gourmand issu du porte-greffe. Mais pas toujours! Il arrive en effet que certaines plantes portent plusieurs greffes, et que - volontairement ou non - ces greffes ne soient pas identiques. Autre possibilité, assez fréquente, chez les rosiers notamment, l'apparition d'une mutation, que l'on repère souvent à des fleurs de forme, de couleur ou de dimensions différentes de la variété d'origine.

Isabelle Erne Terre et Nature
Texte et photo